

La lampe de proches si lointains et si proches

« Barque, balade sur l'étang Voisin voisine un océan » chantonnais-je en ma folle et amoureuse jeunesse. Ainsi une eau circule entre nous, Chers Proches, boueuse ou baptismale. Chacun de nous est une île mystérieuse... Et quand le mystère d'être n'est plus respecté, on bâtit des murs de mots, on s'encercle d'habitudes. Il est alors temps pour l'un de nous de s'échapper.

Au-dessus de la maison, il y a le ciel infini. Devant la porte, un chemin mène au bout du monde. « Quand tu aimes il faut partir » s'exclame Blaise Cendrars. En vrai Don Quichotte, je suis parti à l'assaut de la folie du monde. Au risque de me perdre. Aux pires moments, c'est le marron du jardin familial, retrouvé dans ma poche, qui m'évitait le saut fatal quand je désespérais de tout.

Comme dans la chanson de Cabrel, j'ai risqué, en retrouvant mon « vieil arbre tordu au milieu », de me brûler les yeux tant son feuillage était doux. Je me lavai à la fontaine de toutes les souillures du monde et j'entrai : la table était mise. Vous m'attendiez. Vous étiez tous là à accueillir le revenant. Car on revient de loin. D'un pays en guerre. La plus dure et la plus impitoyable, celle que l'on mène contre soi-même.

Vous étiez là à attendre, à soigner, à écouter, à espérer : ce bain à l'eucalyptus proposé par l'amie alors que tout mon être se disloquait. Le compère-poète qui prenait au sérieux mes fables déroutantes. L'ami qui partait en pleine nuit à la pharmacie. Ce médecin qui plantait tout et me ramenait à la maison dans sa voiture personnelle. La patience du frère qui tentait de m'hospitaliser. Monique, présence réelle au cœur de l'irréalité, dont l'amour m'a littéralement fondé.

Car, Chers Proches, je ne reviens pas les mains vides de cet exil hors de moi-même. Ce que j'ai trouvé au-delà des abîmes, ce que je rapporte, c'est justement cela: tous ces gestes de vrai dévouement, tous ces clins d'œil, ces tapes sur l'épaule, ces larmes et ces rires formant le cœur même de la réalité ultime. Le poète l'observe, s'en étonne et en cela il a « toujours raison », lui qui « voit plus haut que l'horizon ». « Toute caresse toute confiance se survivent ». Il faut parfois partir pour le relire dans le regard d'un proche. Merci à vous d'avoir permis le voyage. Vous gardiez fidèlement la maison quand j'étais au loin. Les proches sont un peu femmes de marins. Leur familial est parti sur la mer en folie. Quand reviendra-t-il ?

Je reviens avec une plume d'ange dans les cheveux et une bande de petits monstres que je mène maintenant comme un troupeau de chèvres. Tels les grognards de Napoléon, je touche désormais une petite pension de guerre. Au village, je fais les petits boulots, à la manière de l'Emile débile léger de la chanson : crieur public par exemple. Je continue cependant ici et partout mon « voyage immobile qui me mène au cœur de vous », mais cette fois je vous emmène avec moi. J'emporte ma maison sur mon dos. Elle est légère comme la musette des Quatre-heures. L'amour tel la grâce ne pèse pas. Et une maison, c'est quand on s'aime.

Pierre Dominique Scheder